

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Variété  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253855>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dieu l'avait accueilli dans la vie; il s'était éloigné de son Dieu; il lui fallait obtenir le pardon qui le ferait accueillir de nouveau par Dieu au sein de la seconde vie.....

L'homme rentra.

— L'aumônier n'est pas là, sergent, dit-il. Sa mère est au plus mal, il est allé passer la nuit près d'elle. Après s'être informé dans les diff'rents services si aucun malade ne le réclamait, on lui a répondu que non, il est parti.

Blaise s'était assis sur son lit, son cœur battait à se rompre.

— Vous le verrez demain matin, ajouta son messager.

— Demain, il sera trop tard !.....

L'exclamation désespérée passa sur les lèvres de Blaise avec une telle force, que toutes les têtes se retournèrent.

Alors, lentement; le sergent infirmier se leva, et, quittant le chevet d'un sous-officier auquel il venait de faire prendre un breuvage calmant, s'avança vers le lit de Blaise.

— L'aumônier n'est pas là, dit-il, mais si tu veux, je le remplacerai, car moi aussi je suis prêtre !..... et je puis t'absoudre.

Les mains de Blaise se joignirent, et tandis que l'infirmier se penchait vers lui, il se confessa.

Quand tout fut achevé, le prêtre resta près du lit d'agonie, soulevant le pauvre corps affaissé pour rendre la respiration moins pénible, parlant de Dieu, du ciel, de la délivrance, engourdisant l'angoisse de la dernière heure, et donnant la radieuse espérance du bonheur prochain.

A deux heures, Blaise expira en prononçant ces mots : « Mon Dieu !..... ma mère. » Tous les malades que le sommeil n'avait pas encore saisis retrouvèrent une prière au fond de leur mémoire et la récitèrent à mi-voix.

Les vingt-huit jours de l'abbé finissaient le lendemain : il reprit sa soutane, et ce fut lui qui célébra le Saint-Sacrifice et prononça les dernières prières pour le repos de l'âme de Blaise Fremeng.

Souvent il gravit les cinq longs étages pour redire à la mère désolée la grâce dont son fils a été l'objet.

— Voyez comme la considération de votre Blaise a pesé dans les conseils divins, remarqua-t-il un jour ; il semble que Dieu ait permis cette loi inique tout exprès pour le salut de son âme !.....

Edmond COZ.

## \*\*\*\*\* VARIETE \*\*\*\*\*

Il existe aux environs d'Halberstadt près de Magdebourg, un gros village de 1,200 âmes, nommé Stroebeck, dans lequel tous les habitants, jeunes ou vieux, s'adonnent depuis des siècles, d'une façon systématique, au jeu d'échecs.

Cette tradition remonte, dit-on, à l'année 1014.

A cette époque, un prisonnier d'Etat, le comte Goncelin, était confié à la garde de l'évêque Arnold de Halberstadt. Dans la tour où il était enfermé, il s'ingénia à adoucir sa captivité en se fabriquant un échiquier et en jouant à cet jeu avec ses gardes, les paysans de l'endroit, auxquels il l'apprit.

Comme les gardes du comte se renouvelaient constamment, tous les paysans de Stroebeck devinrent bientôt des joueurs d'échecs et ils transmirent cette passion à leurs descendants.

Le village possède encore un échiquier d'honneur qui lui fut conféré par le Grand Electeur en 1651.

Le jeu d'échecs est un élément obligatoire de l'instruction des enfants du village. On le joue à certaines heures à l'école, où les maîtres enseignent les coups et incitent à composer des problèmes. Il est même organisé des concours.

Qui sait si, après tout, cette instruction n'en vaut pas d'autres pour habituer les jeunes gens à manœuvrer sur l'échiquier de la vie ?

Nos enfants.

— Dédé, pourquoi n'obéis-tu pas à la maman ?

— Mais voyons, papa, je ne suis pas marié avec elle, moi !

## \*\*\*\*\* LA MODE \*\*\*\*\*



Toilette nouvelle

En drap mousseline nuance taupe. — Jupe plate en forme avec garniture de velours bouillonné de même nuance. Corsage-blouse en drap décolleté sur guimpe de Venise ; garniture en velours bouillonné.